

<i>Medamothi.</i>	La Flandre.
<i>Oracle de la Bouteille.</i>	La vérité.
<i>Panigon (saint)</i>	La paix.
<i>Pantagruel.</i>	Henri II.
<i>Panurge.</i>	Le cardinal d'Amboise.
<i>Papefigues.</i>	Les réformés.
<i>Papimanes.</i>	Les papistes de tous les pays.
<i>Petault (le roi).</i>	Henri VIII d'Angleterre.
<i>Picrochole.</i>	Le souverain de Piémont.
<i>Putherbe.</i>	De Puits-Herbaut.
<i>Quinte Essence.</i>	La pierre philosophale.
<i>Raminagrobis.</i>	Le poète Cretin.
<i>Révélation (la).</i>	L'Apocalypse.
<i>Rondibilis.</i>	Guillaume Rondelet.
<i>Ruach (l'île de).</i>	Le séjour de la cour.
<i>Sibylle de Panzoust.</i>	Une dame de la cour.
<i>Sonnante (île).</i>	L'Église romaine.
<i>Taureau de Berne.</i>	Pontimer.
<i>Tesmoing (Pierre).</i>	Pierre Martyr.
<i>Thaumasie.</i>	Le recteur de l'Université.
<i>Unique (l').</i>	Le pape.
<i>Xenomanes.</i>	Le chancelier.

LIVRE PREMIER

LA VIE TRÈS HORRIFIQUE

DU

GRAND GARGANTUA

PÈRE DE PANTAGRUEL

JADIS COMPOSÉ

PAR M. ALCOFRIBAS

ABSTRACTEUR DE QUINTE ESSENCE

LIVRE PLEIN DE PANTAGRUELISME

AUX LECTEURS

Amis lecteurs, qui ce livre lisez,
Despouillez vous de toute affection ;
Et, le lisans, ne vous scandalisez :
Il ne contient mal ne infection.
Vray est qu'icy peu de perfection
Vous apprendrez, sinon en cas de rire.
Aultre argument ne peut mon cœur élire,
Veyant le deuil qui vous mine et consomme
Mieux est de ris que de larmes escrire
Pour ce que rire est le propre de l'homme.

VIVEZ JOYEUX

PROLOGUE DE L'AUTEUR

Beuveurs tres illustres et vous Verolés tres precieux (car à vous, non à aultres, sont dediés mes escrits), Alcibiades, au dialogue de Platon, intitulé *le Banquet*, louant son precepteur Socrates, sans controverse prince des philosophes, entre aultres paroles le dit estre semblable es Silenes. Silenes estoient jadis reütes boütes, telles que voyons de present es boutiques des apothecaires, peintes au dessus de figures joyeuses et frivoles, comme de harpies, satyres, oïsons bridez, lievres cornuz, canes bastées, boucs volans, cerfs limonniers, et aultres telles peintures contrefaictes à plaisir pour exciter le monde à rire. quel fut Silene, maistre du bon Bacchus. Mais, au dedans, l'on reservoit les fines drogues, comme baulme, ambre gris, amomon, musc, zivette, pierreries, et aultres choses precieuses. Tel disoit estre Socrates : parce que, le voyans au dehors, et l'estimans par l'exterieure apparence, n'en eussiez donné un coupeau d'oignon, tant laid il estoit de corps, et ridicule en son maintien. le nez pointu, le regard d'un taureau, le visaige d'un fol, simple en moeurs, rustique en vestemens, pauvre de fortune, infortuné en femmes, inepte à tous offices de la republique; tousjours riant, tousjours buvant d'autant à un chascun, tousjours se gabelant, tousjours dissimulant son divin sçavoir. Mais, ouvrans ceste boîte, eussiez au dedans trouvé une celeste et impreçiable drogue, entendement plus qu'humain, vertu merueilleuse, courage invincible, sobresse non pareille, contentement certain, assurance parfaicte, deprisement incroyable de tout ce pourquoy les humains tant veiglent, courent, travaillent, naviguent et bataillent.

A quel propos, en vostre advis, tend ce prelude et coup d'essay ? Par autant que vous, mes bons disciples, et quelques aultres fols de sejour, lisans les joyeux tiltres d'aucuns livres de nostre invention, comme *Gargantua*, *Pantagruel*, *Fessepinte*, *la Dignité des Braguettes*, *des Pois au lard cum commento*, etc., jugez trop facilement ne estre au dedans traicté que mocqueries, folateries, et menteries joyeuses : veu que l'en-

seigne extérieure (c'est le tiltre), sans plus avant enquerir, est communément reçue à d'rision et gaudisserie. Mais par telle légiereté ne convient estimer les œuvres des humains, car vous mesmes dictes que l'habit ne fait point le moine; et tel est vestu de cappe espagnole qui, en son rien moins que moine; et tel est vestu de cappe espagnole qui, en son courage, nullement affiert à Espagne. C'est pourquoy fault ouvrir le livre, et soigneusement peser ce qui y est deduict. Lors cognoistrez que la drogue dedans contenue est bien d'aulture valeur que ne promettoit la boîte : c'est à dire que les matières icy traitées ne sont tant folastres, comme le tiltre au dessus pretendoit.

Et, posé le cas qu'au sens literal vous trouvez matières assez joyeuses et bien correspondantes au nom, toutesfois pas demeurer là ne fault, comme au chant des sirenes; mais à plus hault sens interpreter ce que par adventure cuidiez dict en gareté de cœur.

Crochetastes vous oncques bouteilles? Caisgne! Reduisez à memoire la contenance qu'avez. Mais vistés vous oncques chien rencontrant quelque os médullare? C'est, comme dit Platon, lib. II, *de Rep.*, la beste du monde plus philosophe. Si veu l'avez, vous avez peu noter de quelle dévotion il le guette, de quel soing il le garde, de quel ferveur il le tient, de quelle prudence il l'entomme, de quelle affection il le brise, et de quelle diligence il le sugce. Qui l'induict à ce faire? Quel est l'espoir de son estude? Quel bien pretend il? Rien plus qu'un peu de mouelle. Vray est que ce peu plus est délicieux que le beaucoup de toutes aultres, pour ce que la mouelle est aliment élaboré à perfection de nature, comme dit Galen., III, *Facult. nat.*, et XI, *De Usu partium*.

A l'exemple d'iceluy vous convient estre saiges, pour fleurir, sentir et estimer ces beaux livres de haulte gresse, legiers au prochaz et hardis à la rencontre. Puis, par curieuse leçon et meditation frequente, rompre l'os et sugcer la substantifique mouelle, c'est à dire ce que j'entends par ces symboles pythagoriques, avec espoir certain d'estre faicts escors et preux à ladicte lecture. car en icelle bien aulture goust trouverez et doctrine plus absconse, laquelle vous revelera de tres haults sacrements et mysteres horribles, tant en ce qui concerne nostre religion que aussi l'estat politique et vie oconomique.

Croyez vous en vostre loy qu'oncques Homere, écrivant l'*Iliade* et *Odyssée*, pensast es allegories lesquelles de luy ont calfrété Plutarque, Heraclides Ponticq, Eustatie, Phornute, et ce que d'iceux Politian a desrobé? Si le croyez, vous n'approchez ne de pieds ne de mains à mon opinion, qui decrete icelles aussi peu avoir esté songées d'Homere que d'Ovide, en ses *Métamorphoses*; les sacrements de l'Evangile, lesquels

un frere Lubin, vray croquelardon, s'est efforcé demonstrier, si d'aventure il rencontroit gens aussi fols que luy, et (comme dit le proverbe) couvercle digne du chaudron.

Si ne le croyez, quelle cause est pourquoy autant n'en ferez de ces joyeuses et nouvelles chroniques? combien que, les dictant, n'y pensasse en plus que vous, qui par adventure beuviez comme moy. Car, à la composition de ce livre seigneurial, je ne perdis ne employay oncques plus ny autre temps que celuy qui estoit estably à prendre ma refection corporelle, sçavoir est, beuvant et mangeant. Aussi est ce la juste heure d'escrire ces haultes matières et sciences profondes, comme bien faire sçavoit Homere, paragon de tous philologues, et Ennie, pere des poëtes latins, ainsi que tesmoigne Horace, quoy qu'un malautru ait dict que ses carnes sentoient plus le vin que l'huile.

Autant en dit un Tirlupin de mes livres; mais bren pour luy. L'odeur du vin, ô combien plus est friant, riant, priant, plus celeste et délicieux, que d'huile! Et prendray autant à gloire qu'on die de moy que plus en vin aye despendu qu'en huile, que fist Demosthenes quand de luy on disoit que plus en huile qu'en vin despendoit. A moy n'est que honneur et gloire d'estre dict et réputé bon Gaultier et bon compaignon : et en ce nom suis bien venu en toutes bonnes compaignies de Pantagruelistes. A Demosthenes fut reproché, par un chagrin, que ses oraisons sentoient comme la serpilliere d'un ord et sale huillier. Pourtant, interpretez tous mes faicts et mes dictes en la perfectissime partie; ayez en reverence le cerveau caséiforme qui vous paist de ces belles billes vezées, et à vostre pouvoir tenez moy tousjours joyeux.

Or, esboudissez vous, mes amours, et gaiement lisez le reste, tout à l'aise du corps et au profit des reins. Mais escoutez, vietzdazes, que le maulubec vous trousque; vous souviene de boire à my pour la pareille, et je vous plegeray tout ares metys.

CHAPITRE I

DE LA GÉNÉALOGIE ET ANTIQUITÉ DE GARGANTUA

Je vous remet à la grande chronique pantagrueline reconnoistre la généalogie et antiquité dont nous est venu Gargantua. En icelle vous entendrez plus au long comment les géans nasquirent en ce monde, et

comment d'iceux, par lignes directes, issit Gargantua, pere de Pantagruel ; et ne vous faschera si, pour le present, je m'en deporte, combien de la chose soit telle que, tant plus seroit remembrée, tant plus elle plairoit à vos seigneuries, comme vous avez l'autorité de Platon, *in Philebo et Gorgia*, et de Flacce, qui dit estre aucuns propos, tels que ceux cy sans doute, qui plus sont delectables quand plus souvent sont redits.

Pleust à Dieu qu'un chacun sceust aussi certainement sa genéalogie, depuis l'arche de Noë jusques à cest eage ! Je pense que plusieurs sont aujourd'huy empereurs, rois, ducs, princes et papes en la terre, lesquelz sont descenduz de quelques porteurs de rogatons et de costrets. Comme, au rebours, plusieurs sont gueux de l'hostiaire, souffreteux et miserables, lesquelz sont descenduz de sang et ligne de grands rois et empereurs ; attendu l'admirable transport des regnes et empires — des Assyriens es Medes ; — des Medes es Perses ; — des Perses es Macedones ; — des Macedones es Romains ; — des Romains es Grecs ; — des Grecs es François.

Et pour vous donner à entendre de moy, qui parle, je cuide que sois descendu de quelque riche roy ou prince au temps jadis. Car onques ne vistes homme qui eust plus grande affection d'estre roy et riche que moy : afin de faire grand chere, pas ne travailler, point ne me soucier, et bien enrichir mes amis, et tous gens de bien et de sçavoir. Mais en ce je me reconforte qu'en l'autre monde je le seray, voire plus grand que de present ne l'oserois souhaiter. Vous en telle ou meilleure pensée reconfortez vostre malheur, et beuvez frais, si faire se peut.

Retournant à nos moutons, je vous dis que, par don souverain des cieulx, nous a esté reservée l'antiquité et genéalogie de Gargantua, plus entiere que nulle aultre ; excepté celle du Messias, dont je ne parle, car il ne m'appartient : aussi les diables (ce sont les calumniateurs et caffars) s'y opposent. Et fut trouvée par Jean Audeau, en un pré qu'il avoit près l'arceau Gualeau, au dessous de l'Olive, tirant à Narsay. Duquel faisant lever les fossés, toucherent les piocheurs, de leurs marres, un grand tombeau de bronze, long sans mesure : car onques n'en trouverent le bout, parce qu'il entroit trop avant les excluses de Vienne. Iceluy ouvrans en certain lieu signé au dessus d'un goubelet, à l'entour duquel estoit escript en lettres etrusques : *Hic bibitur*, trouverent neuf flacons, en tel ordre qu'on assiet les quilles en Gascoigne. Desquelz celui qui au milieu estoit couvroit un gros, gras, grand, gris, joly, petit, moisy livret, plus mais non mieulx sentant que roses.

En iceluy fut la dicte genéalogie trouvée, escripte au long de lettres cancelleresques, non en papier, non en parchemin, non en cere, mais en

escorce d'ulmeau, tant toutesfois usées par vetusté qu'à peine en pouvoit on trois recognoistre de ranc.

Je (combien que indigne) y fus appellé ; et, à grand renfort de bezicles, practiquant l'art dont on peut lire lettres non apparentes, comme enseigne Aristoteles, la translatay, ainsi que voir pourrez, en pantagruelisant, c'est à dire beuvans a gré et lisans les gestes horrifiques de Pantagruel. A la fin du livre estoit un petit traicté intitulé *les Fanfreluches antidotées*. Les rats et blattes, ou (afin que je ne mente) aultres malignes bestes, avoient brousté le commencement : le reste j'ay cy dessous adjousté, par reverence de l'antiquaille.

CHAPITRE II

LES FANFRELUCHES ANTIDOTÉES, TROUVÉES EN UN MONUMENT ANTIQUE

○, i? enu le grand dompteur des Cimbres
: : sant par l'air, de peur de la rousée,
—, sa venue on a remply les timbres
: !. beurre frais, tombant par une housée.
— uquel, quand fut la grand mere arrousée,
Cria tout hault : « Hers, par grace, pesez le,
Car sa barbe est presque toute embousée ;
Ou. pour le moins, tenez luy une eschelle. »

Aucuns disoient que leicher sa pantoufle
Estoit meilleur que gaigner les pardons :
Mais il survint un affecté marroufle,
Sorti du creux où l'on pesche aux gardons,
Qui dist : « Messieurs, pour Dieu nous engardons,
L'anguille y est, et en cest estau musse.
Là trouverez (si de prés regardons)
Une graud tare au fond de son aumusse. »

Quand fut au point de lire le chapitre,
On n'y trouva que les cornes d'un veau.
« Je (disoit-il) sens le fond de ma mitre
Si froid qu'autour me morfond le cerveau. »
On l'eschauffa d'un parfum de naveau.
Et fut content de soy tenir es atres,
Pourveu qu'on fist un limonnier nouveau
A tant de gens qui sont acariates.

Leur propos fut du trou de saint Patrice,
De Gilbathar, et de mille autres trous,
S'on les pourroit reduire à cicatrice,
Par tel moyen que plus n'eussent la toux :

Veu qu'il sembloit impertinent à tous
Les voir ainsi à chacun vent baisler.
Si d'aventure ilz estoient à poinct clous,
On les pourroit pour houstage bailler.

En cest arrest le corbeau fut pelé
Par Hercules, qui venoit de Lybie :
« Quoy? dist Minos, que n'y suis je appelé
Excepté moy, tout le monde on convie :
Et puis l'on veult que passe mon envie
A les fournir d'huytres et de grenoilles.
Je donne au diable en cas que, de ma vie,
Preigne à mercy leur vente de quenouilles. »

Pour les matter survint Q. B. qui clope,
Au sauconduit des mistes sansonnetz.
Le tamiseur, cousin du frerd Cy lope,
Les massacra. Chacun mousche son nez :
En ce gueret peu de bougrins sont nés
Qu'on n'ait berné sus le moulin à t n.
Courez y tous et à l'arme sonnez ;
Plus y aurez que n'y eustes autan.

Bien peu après, l'oiseau de Jupiter
Delibera pariser pour le pire :
Mais, les voyant tant fort se despiter,
Craignit qu'on mist ras, jus, bas, mat, l'em i ra.
Et mieulx aime le feu du ciel empire,
Au tronc ravir où l'on vend les sorets,
Que l'air serain, contre qui l'on conspire,
Assubjectir es dictz des massorets.

Le tout conclud fut à poincte affilée,
Maulgré Até, la cuisse heronniere,
Qui là s'assist, voyant Pentasilée
Sus ses vieux ans prinse pour cressonniere.
Chacun croit : « Villaine charbonniere,
T'appartient il toy trouver par chemin?
Tu la tolluz, la romaine banniere,
Qu'on avoit faict au traict du parchemin. »

Ne fust Juno, qui, dessous l'arc celeste,
Avec son duc tendoit à la pipée,
On lui eust faict un tour si tresmoleste
Que de tous poincts elle eust esté frippée.
L'accord fut tel que, d'icelle lippée,
Elle en auroit deux œufz de Proserpine :
Et, si jamais elle y estoit grippée,
On la lieroit au mont de l'Albepine.

Sept mois après, oustez en vingt et deux,
Cil qui jadis anihila Carthage
Courtisement se mit en milieu d'eux,
Les requerant d'avoir son heritage :
Ou bien qu'on fist justement le partage
Se'on la loy que l'on tire au rivet,
Distribuant un tatin de potage
A ses facquins qui firent le brevet.

Mais l'an viendra, signé d'un arc turquois,
De cinq fuseaux et trois culz de marmite,
Onquel le dos d'un roy trop peu courtois
Poivré sera sous un habit d'hermite.
O la pitié! pour une chattemite
Laissez vous engouffrer tant d'arpens?
Cessez, cessez, ce masque nul n'imité ;
Retirez vous au frere des serpens.

Cest an passé, cil qui est regnera
Paisiblement avec ses bons amis .
Ny brusq ny smach lors ne dominera :
Tout bon vouloir aura son compromis.
Et le soulaz qui jadis fut promis
Es gens du ciel, viendra en son befroy.
Lors les haratz qui estoient estommis
Triumpheron en royal palefroy.

Et durera ce temps de passepasse
Jusques à tant que Mars ait les empas.
Puis en viendra un qui tous aultres passe,
Delicieux, plaisant, beau sans compas.
Levez vos cœurs, tendez à ce repas,
Tous mes féaux : car tel est trespasé
Qui pour tout bien ne retourneroit pas,
Tant sera lors clamé le temps passé.

Finablement, celuy qui fut de cire
Sera logé au gond du jacquemart.
Plus ne sera reclamé sire, sire,
Le brimbaleur qui tient le cocquemart.
Heu, qui pourroit saisir son bracquemar !
Toust seroient netz les tintoins calus :
Et pourroit on, à fil de poulemart,
Tout baffouer le maguazin d'abas.

CHAPITRE III

COMMENT GARGANTUA FUT UNZE MOIS PORTÉ OU VENTRE DE SA MERE

Grandgousier estoit bon raillard en son temps, aimant à boire net autant que homme qui pour lors fust au monde, et mangeoit volontiers salé. A ceste fin, avoit ordinairement bonne munition de jambons de Magence et de Bayonne, force langues de bœuf fumées, abundance d'andouilles en la saison, et bœuf salé à la moustarde; renfort de boutargues, provision de saucisses, non de Bouloigne (car il craignoit ly boucon de Lombard), mais de Bigorre, de Lonquaulnay, de la Brene et de Rouargue. En son eage virile espousa Gargamelle, fille du roy des Parpaillos, belle gouge et de bonne troigne. Et faisoient eux deux souvent ensemble la beste à deux dos, joyeusement se frottans leur lard, tant qu'elle engroissa d'un beau filz, et le porta jusques à l'unziesme mois.

Car autant, voire davantage, peuvent les femmes ventre porter, mesme-ment quand c'est quelque chef d'œuvre, et personnage qui doibve en son temps faire grandes prouesses. Comme dit Homere que l'enfant, duquel Neptune engroissa la nymphe, nasquit l'an après revolu, ce fut le douziesme mois. Car (comme dit Aulus Gellius, lib. III) ce long temps convenoit à la majesté de Neptune, afin qu'en iceluy l'enfant fust formé à perfection. A pareille raison Jupiter fit durer quarante huit heures la nuyt qu'il coucha avec Alcmene. Car en moins de temps n'eust il peu forger Hercules, qui nettoya le monde de monstres et tyrans.

Messieurs les anciens Pantagruelistes ont conformé ce que je dis, et ont declairé non seulement possible, mais aussi legitime, l'enfant né de femme l'unziesme mois après la mort de son mary.

Hippocrates, lib. *de Alimento*.

Pline, lib. VII, cap. v.

Plaute, *in Cistellaria*.

Marcus Varro, en la satyre inscrite *le Testament*, allegant l'autorité d'Aristoteles à ce propos.

Censorinus, lib. *de Die natali*.

Aristoteles, lib. VII, cap. III et IV, *de Natura animalium*.

Gellius, lib. III, cap. XVI.

Servius, *in Egl.*, exposant ce metre de Virgile,

Matri longa decem, etc.

Et mille aultres fols : le nombre desquelz a esté par les legistes acreu, *ff. de Suis, et legit. l. intestato. § fin.*

Et in authent. de Restitut. et ea que parit in undecimo mense.

D'abundant en ont chaffourré leur robidilardique loy Gallus, *ff. de lib. et posthum. et l. septimo, ff. de Stat. homin.*, et quelques aultres que pour le present dire n'ose.

Moyennant lesquelles lois, les femmes veuves peuvent franchement jouer du serrecropiere à tous enviz et toutes restes, deux mois après le trespas de leurs maris. Je vous prie par grace, vous aultres mes bons averlans, si d'icelles en trouvez que vaillent le desbraguetter, montez dessus et me les amenez. Car, si au troisieme mois elles engroissent, leur fruit sera heritier du defunct. Et, la groisse cogneue, poussent hardiment oultre, et vogue la galée, puis que la pause est pleine!

Comme Julie, fille de l'empereur Octavian, ne s'abandonnoit à ses taboueurs sinon quand elle se sentoit grosse, à la forme que la navire ne reçoit son pilot que premierement ne soit callafatée et chargée.

Et si personne les blasme de soy faire rataconniculer ainsi sus leur groisse, veu que les bestes sus leurs ventrées n'endurent jamais le masle masculant, elles respondront que ce sont bestes, mais elles sont femmes, bien entendantes les beaux et joyeux menus droits de superfetation, comme jadis respondit Populie, selon le rapport de Macrobe, lib. II, *Saturnal*.

Si le diavol ne veult qu'elles engroissent, il faudra tortre le douzil, et bouche clouse.

CHAPITRE IV

COMMENT GARGAMELLE, ESTANT GROSSE DE GARGANTUA, MANGEA GRAND PLANTÉ DE TRIPES

L'occasion et maniere comment Gargamelle enfanta fut telle : et si ne le croyez, le fondement vous escappe! Le fondement luy escappoit une après disnée, le troisieme jour de fevrier, par trop avoir mangé de gaudebillaux. Gaudebillaux sont grasses tripes de coiraux. Coiraux sont bœufz engressez à la creche et prez guimaux. Prez guimaux sont qui portent herbe deux fois l'an. D'iceux gras bœufz avoient faict tuer trois cens soixante sept mille et quatorze, pour estre à mardy gras salés, afin qu'en la prime vere ils eussent bœuf de saison à tas, pour au commencement des repas faire commemoration de saeures, et mieulx entrer en vin.

Les tripes furent copieuses, comme entendez, et tant friandes estoient que chascun en leichoit ses doigts. Mais la grande diablerie à quatre personnaiges estoit bien en ce que possible n'estoit longuement les reserver, car elles feussent pourries, ce qui sembloit indecent : dont fut conclud

qu'ilz les baufferoient sans rien y perdre. A ce faire convierent tous les citadins de Sainnais, de Suillé, de la Roche Clermaud, de Vaugaudray, sans laisser arriere le Coudray, Montpensier, le Gué de Vede, et aultres voisins, tous bons beuveurs, bons compaignons et beaux joueurs de quille la. Le bon homme Grandgousier y prenoit plaisir bien grand, et commandoit que tout allast par escuelles. Disoit toutesfoys à sa femme qu'elle en mangeast le moins, veu qu'elle approchoit de son terme, et que ceste tripaille n'est it viande moult louable. « Celluy, disoit il, a grande envie de mascher n erde, qui d'icelle le sac mange. » Non obstant ces remonstrances, Il n mangea seize muiz, deux bussars et six tupins. O belle matiere fecale qui devoit boursoffler en elle!

Aprés disner, tous allerent pelle melle à la Saulsaie, et là, sus l'herbe drue, dancierent au son des joyeux flagecollets et douces cornemuses, tant baudement que c'estoit passetemps celeste les voir ainsi soy rigouller.

CHAPITRE V

LES PROPOS DES BEUVEURS

Puis entrèrent en propos de reciner on propre lieu.

Lors flacons d'aller, jambons de trotter, goubelets de voler, breusses de tinter. « Tire, baille, tourne, brouille. — Boutte à moy sans eau : ainsi, mon amy. — Fouette moy ce verre galentement. — Produis moy du clairret, verre pleurant. — Treves de soif. — Ha, faulse fiebvre, ne t'en iras tu pas? — Par ma fy, ma commere, je ne peux entrer en bette. — Vous estes morfondue, m'amie? — Voire. — Ventre saint Quenet, parlons de boire. — Je ne boy qu'à mes heures, comme la mule du pape. — Je ne boy qu'en mon breviaire, comme un beau pere guardian. — Qui fut premier, soif ou beuverie? — Soif, car qui eust beu sans soif durant le temps d'innocence? — Beuverie, car *privatio presupponit habitum*. Je suis clerc : *Fœcundi calices quem non fecere disertum?* — Nous aultres innocens ne beuvons que trop sans soif. — Non moy, pecheur, sans soif; et, si non presente, pour le moins future, la prevenant comme entendez, Je boy pour la soif advenir. Je boy eternellement. Ce m'est eternité de beuverie, et beuverie d'eternité. Chantons, beuvons; un motet entonnons. Où est mon entonnoir? Quoy! je ne boy que par procuracion.

— Mouillez vous pour seicher, ou vous seichez pour mouiller? — Je n'entends point la théorique; de la pratique je me aide quelque peu. — Haste! Je mouille, je humecte, je boy; et tout de peur de mourir.

— Beuvez tousjours, vous ne mourrez jamais. — Si je ne boy, je suis à sec, me voilà mort. Mon ame s'enfuira en quelque grenoillere. En sec jamais l'ame ne habite. Sommeliers, o créateurs de nouvelles formes, rendez moi de non beuvant beuvant. Perannité d'arrousement par ces nerveux et secs boyaux. Pour néant boit qui ne s'en sent. Cestuy entre dedans les venes, la pissotiere n'y aura rien. — Je laveroy volontiers les tripes de ce veau que j'ay ce matin labillé. — J'ay bien saburré mon stomach. Si le papier de mes schedules beuvoit aussi bien que je fais, mes crediteurs auroient bien leur vin quand on viendroit à la formule de exhiber. — Ceste main vous gaste le nez. — O quants aultres y entretront, avant que cestuy cy en sorte! Boire à si petit gué, c'est pour rompre son poietral. Ceey s'appelle pipée à flacons. — Quelle difference est entre bouteille et flacon? — Grande : car bouteille est fermée à bouchon, et flacon à viz. — De belles! Nos peres beurent bien et vuidèrent les potz. — C'est bien chié chanté, beuvons! — Voulez vous rien mander à la riviere? Cestuy cy va laver les tripes. — Je ne boy en plus qu'une esponge. — Je boy comme un templier. — Et je *tanquam sponsus*. — Et moi *sicut terra sine aqua*. — Un synonyme de jambon? — C'est un compulsoire de beuvettes, c'est un poulain. Par le poulain on descend le vin en cave; par le jambon, en l'estomac. — Or ça à boire, boire ça! — Il n'y a point charge. *Respice personam, pone pro duo : bus non est in usu*. — Si je montois aussi bien que j'avalle, je fusse pieçà hault en l'air.

Ainsi se fist Jacques Cœur riche,
Ainsi profitent bois en friche;
Ainsi conquesta Bacchus l'Inde;
Ainsi philosophie Melinde.

— Petite pluye abat grand vent : longues beuvettes rompent le tonnoire. — Mais, si ma couille pissait telle urine, la voudriez vous bien sugcer? — Je retiens après. — Paige, baille : je t'insinue ma nomination en mon tour.

.....Hume, Guillot,
Encores y en a il on pot.

— Je me porte pour appellant de soif, comme d'abus Paige, relieve mon appel en forme. — Ceste roigneure! Je soulois jadis boire tout, maintenant je n'y laisse rien. — Ne nous hastons pas et amassons bien tout.

— Voicy tripes de jeu et gaudebillaux d'envy. De ce fauveau à la raye noire. O, pour Dieu, estrillons le à profict de mesnaige. — Beuvez, ou je vous... Non, non, beuvez, je vous en prie. — Les passereaux ne mangent sinon qu'on leur tappe les queues. Je ne boy sinon qu'on me flatte.

— *Lagona edatera!* Il n'y a rabouliere en tout mon corps où cestuy vin ne furette la soif. — Cestuy cy me la fouette bien. — Cestuy cy me la bannira du tout. — Cornons icy, à son de flacons et bouteilles, que quiconques aura perdu la soif n'ait à la chercher céans. Longs clysteres de beuverie l'ont fait vuider hors le logis. — Le grand Dieu fit les planetes, et nous faisons les platz netz. — J'ay la parole de Dieu en bouche : *Sitio*. La pierre dite *ἄβεστο*; n'est plus inextinguible que la soif de ma paternité. — L'appetit vient en mangeant, disoit Angeston; mais la soif s'en va en beuvant. — Remede contre la soif? — Il est contraire à celui qui est contre morsure de chien : courez tousjours après le chien, jamais ne vous mordra; beuvez tousjours avant la soif, et jamais ne vous adviendra. — Je vous y prends, je vous resveille. Sommelier eternal, garde nous de somme. Argus avoit cent yeulx pour voir : cent mains fault à un sommelier, comme avoit Briareus, pour infatigablement verser. — Moulons, hay, il fait beau seicher. — Du blanc, verse tout, verse, de par le diable! verse deçà, tout plein. La langue me pelle. — Lans, tringue : à toy compaign, de hait, de hait. — La, la, la, c'est morfiaillé cela. *O lacryma Christi!* c'est de la Deviniere : c'est vin pineau. — O le gentil vin blanc! et, par mon ame, ce n'est que vin de taffetas. — Hen, hen, il est à une oreille, bien drappé et de bonne laine. — Mon compaignon, couraige! Pour ce jeu, nous ne volerons pas, car j'ay faict un levé. *Ex hoc in hoc*. Il n'y a point d'enchantement : chascun de vous l'a veu. Je y suis maistre passé. A brum, à brum, je suis prestre Macé. — O les beuveurs! O les alterés! Paige, mon amy, emplis icy et couronne le vin, je te prie. A la cardinale. *Natura abhorret vacuum*. Diriez vous qu'une mousche y eust beu? — A la mode de Bretagne. — Net, net, à ce pyot. Avez, ce sont herbes. »

CHAPITRE VI

COMMENT GARGANTUA NASQUIT EN FAÇON BIEN ESTRANGE

Eux tenans ces menus propos de beuverie, Gargamelle commença se porter mal du bas; dont Grandgousier se leva dessus l'herbe, et la reconfortoit honnestement, pensant que ce fust mal d'enfant, et luy disant qu'elle s'estoit là herbée sous la saulsaye, et qu'en brief elle feroit piedz neufz. par ce, luy convenoit prendre couraige nouveau, au nouvel advenement de son poupon; et, encores que la douleur luy fust quelque peu en fascherie, toutesfois que icelle seroit briefve; et la joye, qui tost succederait, lui tolliroit tout cest ennuy : en sorte que seulement ne luy en

resteroit la soubvenance. « Je le prouve, disoit-il; nostre Sauveur dit en l'Evangile *Joannis*, xvi : La femme qui est à l'heure de son enfantelement a tristesse; mais, lorsqu'elle a enfanté, elle n'a souvenir aucun de son angoisse. — Ha, dist elle, vous dictes bien, et aime beaucoup mieulx ouir tels propos de l'Evangile, et beaucoup mieulx m'en trouve que de ouir la vie de sainte Marguarite ou quelque autre capharderie.

— Couraige de brebis, disoit-il, despeschez vous de cestuy cy, et bien tost en faisons un aultre. — Ha, dist elle, tant vous parlez à vostre aise, vous aultres hommes! Bien, de par Dieu, je me parforceray, puisqu'il vous plaist. Mais pleust à Dieu que vous l'eussiez coupé! — Quoy? dist Grandgousier. — Ha, dist elle, que vous estes bon homme! vous l'entendez bien. — Mon membre? dist il. Sang de les cabres! si bon vous semble, faites apporter un cousteau.

— Ha, dist elle, ja Dieu ne plaise! Dieu me le pardoint, je ne le dis de bon cœur, et, pour ma parole, n'en faites ne pys ne moins. Mais j'auray prou d'affaires aujourd'huy, si Dieu ne me aide, et tout par vostre membre, que vous fussiez bien aise!

— Couraige, couraige! dist il; ne vous souciez au reste, et laissez faire aux quatre bœufs de devant. Je m'en vais boire encores quelque veguade. Si ce pendant vous survenoit quelque mal, je me tiendray près : huschant en paulme, je me rendray à vous. »

Peu de temps après elle commença à souspirer, lamenter et crier. Soudain vindrent à tas sages femmes de tous costés. Et, la tastans par le bas, trouverent quelques pellauderies assez de mauvais goust, et pensoient que ce fust l'enfant; mais c'estoit le fondement qui luy escappoit, à la mollification du droit intestin, lequel vous appelez le boyau cullier, par trop avoir mangé des tripes, comme avons declairé cy dessus.

Dont une horde vieille de la compaignie, laquelle avoit reputation d'estre grande medicine, et là estoit venue de Brisepaille, d'auprés Saint Genou, devant soixante ans, luy fit un restrictif si horrible que tous ses larrys tant furent oppilés et reserrés qu'à grand peine avec les dents vous les eussiez eslargis, qui est chose bien horrible à penser, mesmement que le diable, à la messe de saint Martin, escrivant le caquet de deux gualoises, à belles dents alongea son parchemin.

Par cest inconvenient furent au dessus relaschés les cotyledons de la matrice, par lesquels sursaulta l'enfant, et entra en la vene creuse; et gravant par le diaphragme jusques au-dessus des espauls, où ladite vene se part en deux, print son chemin à gauche, et sortit par l'oreille senestre. Soudain qu'il fut né, ne eria, comme les aultres enfans. *Mies, mies, mies*; mais, à haulte voix, s'escricioit : « A boire, à boire, à boire! »

comme invitant tout le monde à boire, si bien qu'il fut ouy de tout le pays de Beusse et de Bibarois.

Je me doute que ne croyez asseurement ceste estrange nativité. Si ne le croyez, je ne m'en soucie, mais un homme de bien, un homme de bon sens croit tousjours ce qu'on luy dit, et qu'il trouve par escrit. Ne dit Salomon, *Proverbiorum* XIV : *Innocens credit omni verbo*, etc. ? Et saint Paul, *prim. Corinthior.* XIII : *Charitas omnia credit* ? Pourquoy ne le croiriez vous ? Pour ce, dictes vous, qu'il n'y a nulle apparence. Je vous dis que, pour ceste seule cause, vous le devez croire, en foy parfaite. Car les sorbonistes disent que foy est argument des choses de nulle apparence.

Est ce contre nostre loy, nostre foy, contre raison, contre la sainte Escriture ? De ma part, je ne trouve rien escrit es Bibles saintes qui soit contre cela. Mais, si le vouloir de Dieu tel eust esté, diriez vous qu'il ne l'eust pu faire ? Ha, pour grace, n'emburelucoquez jamais vos esprits de ces vaines pensées. Car je vous dis que à Dieu rien n'est impossible. Et, s'il vouloit, les femmes auroient dorenavant ainsi leurs enfants par l'oreille.

Bacchus ne fut il pas engendré par la cuisse de Jupiter ?

Rocquetaillade nasquit il pas du talon de sa mere ?

Croquemouche, de la pantoufle de sa nourrice ?

Minerve nasquit elle pas du cerveau par l'oreille de Jupiter ?

Adonis, par l'escorce d'une arbre de mirrhe ?

Castor et Pollux, de la cocque d'un œuf pont et esclôs par Leda ?

Mais vous seriez bien davantaige esbahis et estonnés si je vous exposois presentement tout le chapitre de Pline, auquel parle des enfantemens estranges et contre nature. Et toutesfois je ne suis point menteur tant asseuré comme il a esté. Lisez le septiesme de sa *Naturelle Histoire*, chap. III, et ne m'en tabustez plus l'entendement.

CHAPITRE VII

COMMENT LE NOM FUT IMPOSÉ A GARGANTUA, ET COMMENT IL HUMOIT LE PIOT

Le bon homme Grandgousier, beuvant et se rigollant avec les aultres, entendit le cry horrible que son filz avoit fait entrant en lumiere de ce monde, quand il brasmoit demandant : A boire, à boire, à boire ! dont il dist : « QUE GRAND TU AS (*supple*) le gousier. » Ce que oyans les assistans dirent que vrayement il devoit avoir par ce l. nom GARGANTUA, puisque telle avoit esté la premiere parole de son pere à sa naissance, à l'imitation

et exemple des anciens Hebreux. A quoy fut condescendu par iceluy, et pleut tres bien à sa mere. Et, pour l'appaiser, luy donnerent à boire à tirelarigot, et fut porté sus les fonts, et là baptisé, comme est la coutume des bons christiens.

Et luy furent ordonnées dix et sept mille neuf cens treize vaches de Pauville et de Brehemond, pour l'alaicter ordinairement : car, de trouver nourrice suffisante n'estoit possible en tout le pays, considéré la grande quantité de lait requis pour iceluy alimenter, combien qu'aucuns docteurs scotistes ayent affirmé que sa mere l'alaicta, et qu'elle pouvoit traire de ses mammelles quatorze cens deux pipes neuf potées de lait pour chacune fois. Ce que n'est vray semblable. Et a esté la proposition declairée par Sorbone mammalement scandaleuse, des pitoyables oreilles, offensive, et sentant de loing heresie.

En cest estat passa jusques à un an et dix mois ; onquel temps, par le conseil des medecins, on commença le porter, et fut faite une belle charrette à bœufs par l'invention de Jean Denyau. Dedans icelle on le pourmenoit par cy par là, joyeusement : et le faisoit bon voir, car il portoit bonne troigne et avoit presque dix et huit mentons, et ne croit que bien peu ; mais il se conchioit à toutes heures : car il estoit merveilleusement phlegmatique des fesses, tant de sa complexion naturelle que de la disposition accidentale qui luy estoit advenue par trop humer de purée septembrale. Et n'en humoit goutte sans cause : car, s'il advenoit qu'il fust despit, courrousé, fâché ou marry ; s'il trepignoit, s'il pleuroit, s'il croit, luy apportant à boire, l'on le remettoit en nature, et soudain demouroit coy et joyeux.

Une de ses gouvernantes m'a dit, jurant sa fy, que de ce faire il estoit tant costumier qu'au seul son des pinthes et flacons il entroit en ecstase, comme s'il goustoit les joyes de paradis. En sorte qu'elles, considérans ceste complexion divine, pour le resjouir au matin, faisoient devant luy sonner des verres avec un cousteau, ou des flacons avec leur toupon, ou des pinthes avec leur couvercle. Auquel son il s'esgayoit, il tressailloit, et luy mesmes se bressoit en dodelinant de la teste, monochordisant des doigts, et baritonant du cul.

CHAPITRE VIII

COMMENT ON VESTIT GARGANTUA

Luy estant en cest eage, son pere ordonna qu'on luy fist habillemens : à sa livrée, laquelle estoit blanc et bleu. De fait on y besoigna, et furent faits, taillés et cousus à la mode qui pour lors courroit.

Par les anciennes pantarches qui sont en la chambre des comptes à Montsoreau, je trouve qu'il fut vestu en la façon que s'ensuit :

Pour sa chemise furent levées neuf cens aulnes de toile de Chasteleraud, et deux cens pour les coussons en sorte de carreaux, lesquelz on mit sous les esselles. Et n'estoit point froncée, car la fronceure des chemises n'a esté inventée sinon depuis que les lingieres, lorsque la poincte de leur aiguille estoit rompue, ont commencé besoigner du cul.

Pour son pourpoint furent levées huit cens treize aulnes de satin blanc ; et pour les aguillettes, quinze cens neuf peaulx et demie de chiens. Lors commença le monde attacher les chausses au pourpoint, et non le pourpoint aux chausses : car c'est chose contre nature, comme amplement a declairé Ockam sus les *exponibles* de M. Haultchaussade.

Pour ses chausses furent levées onze cens cinq aulnes et un tiers d'estamet blanc, et furent deschiquetées en forme de colonnes striées et crenelées par le derriere, afin de n'eschauffer les reins. Et floquoit par dedans la deschiqueteure de damas bleu, tant que besoin estoit. Et notez qu'il avoit tres belles griefves, et bien proportionnées au reste de sa stature.

Pour la braguette furent levées seize aulnes un quartier d'iceluy mesme drap, et fut la forme d'icelle comme d'un arc boutant, bien estachée joyeusement à deux belles boucles d'or que prenoient deux crochets d'esmail, en un chacun desquelz estoit enchassée une grosse esmeraugde de la grosseur d'une pomme d'orange. Car (ainsi que dit Orpheus, *libro de Lapidibus*, et Pline, *libro ultimo*) elle a vertu erective et confortative du membre naturel. L'exiture de la braguette estoit à la longueur d'une canne, deschiquetée comme les chausses, avec le damas bleu flottant comme devant. Mais, voyans la belle brodeure de canetille, et les plaisans entrelaz d'orfeverrie garnis de fins diamants, fins rubis, fines turquoises, fines esmeraugdes, et unions persiques, vous l'eussiez comparée à une belle corne d'abondance, telle que voyez es antiquailles, et telle que donna Rhéa es deux nymphes Adrastéa et Ida, nourrices de Jupiter. Toujours galante, succulente, resudante, toujours verdoyante, toujours fleurissante, toujours fructifiante, pleine d'humeurs, pleine de fleurs, pleine de fruitz, pleine de toutes delices ; j'advoue Dieu s'il ne la faisoit bon voir. Mais je vous en exposeray bien davantaige au livre que j'ay fait *De la Dignité des braguettes*. D'un cas vous advertis que, si elle estoit bien longue et bien ample, si estoit elle bien garnie au dedans et bien avitaillée, en rien ne ressemblant les hypocritiques braguettes d'un tas de muguetz, qui ne sont pleines que de vent, au grand interest du sexe feminin.

Pour ses souliers furent levées quatre cens six aulnes de velours bleu cramoyssi, et furent deschiquetés mignonement par lignes paralleles joine-

tes en cylindres uniformes. Pour la quarreleure d'iceux furent employées onze cens peaulx de vache brune, taillées à queues de merluz.

Pour son saye furent levées dix et huit cens aulnes de velours bleu tainet en grene, brodé à l'entour de belles vignettes, et, par le milieu, de pinthes d'argent de canetille, enchevestrées de verges d'or, avec force perles ; par ce derotant qu'il seroit un bon fessepinthe en son temps.

Sa ceinture fut de trois cens aulnes et demie de cerge de soye, moitié blanche et moitié bleue, ou je suis bien abusé.

Son espée ne fut Valentienne, ni son poignard Sarragosois : car son pere haysoit tous ces indalgos bourrachous marranisés comme diables ; mais il eut la belle espée de bois et le poignard de cuir bouilly, peintz et dorés comme un chascun souhaiteroit.

Sa bourse fut faite de la couille d'un oriflant, que lui donna her Pracantal, proconsul de Lybie.

Pour sa robe furent levées neuf mille six cens aulnes moins deux tiers de velours bleu comme dessus, tout porfilé d'or en figure diagonale, dont, par juste perspective, issoit une couleur innommée, telle que voyez es coulz des tourterelles, qui resjouissoit merveilleusement les yeulx des spectateurs.

Pour son bonnet furent levées trois cens deux au nes un quart de velours blanc, et fut la forme d'iceluy large et ronde à la capacité du chief. Car son pere disoit que ces bonnétz à la marrabaïse, faicts comme une crouste de pasté, porteroient quelque jour malencontre à leurs tonduz.

Pour son plumart portoit une belle grande plume bleu, prise d'un onocrotal du pays de Hircanie la Sauvage, bien mignonement pendante sus l'oreille droicte.

Pour son image avoit, en une plataine d'or pesant soixante et huit mares, une figure d'esmail competent : en laquelle estoit portraict un corps hu main ayant deux testes, l'une virée vers l'autre, quatre bras, quatre pieds, et deux culz ; ainsi que dict Platon, *in Symposio*, avoir esté l'humaine nature à son commencement mystic ; et, autour, estoit escrit en lettres ioniques : Ἡ ἀγάπη οὐ ζητεῖ τὰ ἑαυτῆς.

Pour porter au col eut une chaine d'or pesante vingt et cinq mille soixante et trois marcs d'or, faicte en forme de grosses bacces, entre lesquelles estoient en œuvre gros jaspes verds, engravés et taillés en dragons, tous environnés de rayes et estincelles, comme les portoit jadis le roy Neepsos. Et descendoit jusques à la boucque du petit ventre. Dont, toute sa vie, en eut l'emolument tel que savent les medecins gregoyis.

Pour ses gands furent mises en oeuvre seize paulx de lutins, et trois de loups guarous pour la brodure d'iceux. Et de telle matière luy furent faits, par l'ordonnance des cabalistes de Sainlouand.

CHAPITRE X

DE CE QU'EST SIGNIFIÉ PAR LES COULEURS BLANC ET BLEU

Le blanc donc signifie joye, soulaz et liesse; et non à tort le signifie, mais à bon droict et juste tiltre. Ce que pourrez verifier, si, arriere mises vos affections, voulez entendre ce que presentement je vous exposeray.

Aristoteles dit que, supposant deux choses contraires en leur espece, comme bien et mal, vertu et vice, froid et chaud, blanc et noir, volupté et douleur, joye et dueil, et ainsi des aultres, si vous les coublez, en telle façon qu'un contraire d'une espece convienne raisonnablement à l'un contraire d'une aultre, il est consequent que l'aultre contraire compete avec l'aultre residu. Exemple : vertu et vice sont contraires en une espece; aussi sont bien et mal. Si l'un des contraires de la premiere espece convient à l'un de la seconde, comme vertu et bien (car il est seur que vertu est bonne), ainsi feront les deux residus, qui sont mal et vice, car vice est mauvais.

Ceste reigle logique entendue, prenez ces deux contraires, joye et tristesse, puis ces deux, blanc et noir : car ilz sont contraires physicalement. Si ainsi donc est que noir signifie dueil, à bon droict blanc signifiera joye.

Et n'est ceste signifiante par imposition humaine instituée, mais receue par consentement de tout le monde, que les philosophes nomment *jus gentium*, droict universel, valable par toutes contrées.

Comme assez sçavez que tous peuples, toutes nations (je excepte les antiques Syracusans et quelques Argives, qui avoient l'ame de travers), toutes langues, voulans exterieurement demonstrier leur tristesse, portent habit de noir, et tout dueil est faict par noir. Lequel consentement universel n'est faict que nature n'en donne quelque argument et raison : laquelle un chascun peut soudain par soy comprendre sans aultrement estre instruit de personne; laquelle nous appelons droict naturel.

Par le blanc, à mesmes induction de nature, tout le monde a entendu joye, liesse, soulaz, plaisir et delectation.

Au temps passé, les Thraces et Cretes signioient les jours bien fortunés et joyeux de pierres blanches; les tristes et defortunés, de noires.

La nuyt n'est elle funeste, triste et melancholieuse? Elle est noire et obscure par privation. La clarté n'esjouist elle toute nature? Elle est blanche plus que chose que soit. A quoy prouver i. vous pourrois renvoyer au livre de Laxrens Valle contre Bartole; mais le tesmoignage evangelique vous contentera. *Mattñ.*, xvii. est dict qu'à la transfiguration de nostre

Seigneur, *vestimenta ejus facta sunt alba sicut lux* : ses vestemens furent faicts blancs comme la lumiere. Par laquelle blancheur lumineuse, donnoit entendre à ses trois apostres l'idée et figure des joyes eternelles, car, par la clarté, sont tous humains esjouis. Comme vous avez le dict d'une vieille qui n'avoit dents en gueule; encore disoit elle : *Bona lux*. Et Thobie, cap. v, quand il eut perdu la veue, lorsque Raphaël le salua, respondit : « Quelle joye pourray je avoir, qui point ne voy la lumiere du ciel? » En telle couleur tesmoignerent les anges la joye de tout l'univers à la resurrection du Sauveur, *Joan.*, xx; et à son ascension, *Act.*, i. De semblable parure vit saint Jean Evangeliste, *Apoc.*, iv et vii, les fideles vestus en la celeste et béatifiée Hierusalem.

Lisez les histoires antiques, tant grecques que romaines, vous trouverez que la ville de Albe (premier patron de Rome) fut et construite et appellée à l'invention d'une truie blanche.

Vous trouverez que, si à aulcun, après avoir eu des ennemis victoire, estoit decreté qu'il entrast à Rome en estat triumpant, il y entroit sur un char tiré par chevaux blancs. Autant celui qui y entroit en ovation, car, par signe ny couleur, ne pouvoient plus certainement exprimer la joye de leur venue que par la blancheur.

Vous trouverez que Pericles, duc des Atheniens, voulut celle part de ses gens d'armes esquelz par sort estoient advenues les febves blanches, passer toute la journée en joye, solaz et repos; cependant que ceulx de l'aultre part batailleroient. Mille aultres exemples et lieux à ce propos vous pourrois je exposer; mais ce n'est icy le lieu.

Moyennant laquelle intelligence, pouvez resouldre un probleme, lequel Alexandre Aphrodisé a reputé insoluble : Pourquoi le léon, qui de son seul cry et rugissement espouvante tous animaux, seulement crainct et revere le coq blanc? Car (ainsi que dit Proclus, *lib. de Sacrificio et Magia*) c'est parce que la presence de la vertu du soleil, qui est l'organe et promptuaire de toute lumiere terrestre et syderale, plus est symbolisante et competente au coq blanc, tant pour icelle couleur que pour sa propriété et ordre spécifique, que au léon. Plus dit, qu'en forme léonine ont esté diables souvent veus, lesquelz, à la presence d'un coq blanc, soudainement sont disparus.

C'est la cause pourquoi *Galli* (ce sont les François, ainsi appellés parce que blancs sont naturellement comme lait, que les Grecs nomment γάλα) voluntiers portent plumés blanches sur leurs bonnets. Car, par nature, ilz sont joyeux, candides, gracieux et bien amés; et, pour leur symbole et enseigne, ont la fleur plus que nulle aultre blanche, c'est le lys.